

Prédication du 31 mai 2026
Bernard Mourou

Jean 3, 16-18

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu envoya son Fils dans le monde, non pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde fût sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, et celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Prédication

Un jour, un pharisien voulut en apprendre davantage sur la doctrine de Jésus. Il était animé d'une véritable recherche spirituelle. Vous avez bien sûr reconnu le personnage de Nicodème.

Pour éviter de passer auprès des autres pharisiens pour l'un de ses sympathisants, il entreprit sa démarche de nuit¹.

Les pharisiens se distinguaient par un zèle religieux hors du commun. Pour eux, le seul critère était l'observation scrupuleuse et tatillonne de la Loi mosaïque.

Jésus répond à la recherche spirituelle de ce pharisien en lui dévoilant une toute autre dimension de la vie religieuse :

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout être humain qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Cette phrase se révèle un condensé de tout l'Evangile.

Notre pharisien ne s'attendait certainement pas à une réponse qui laissait complètement de côté la Loi de Moïse.

A ce moment de l'histoire, tout laisse penser que Nicodème est reparti comme il est venu, sans avoir été convaincu.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout être humain qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

¹ cf. Jean 3, 1s

Cette affirmation constitue ce que les théologiens appellent une clef herméneutique, c'est-à-dire une clef qui permet d'interpréter tout le reste des Ecritures.

Elle fait référence à la nouvelle alliance que Dieu conclut avec l'être humain.

Ce n'est donc pas un hasard si les protestants du XIX^e siècle la firent souvent figurer sur le fronton de leurs temples.

Le terme d'alliance évoque l'engagement des mariés ou encore celui des belligérants qui se battent ensemble lors d'un conflit armé.

Il signifie pouvoir compter sur l'autre quoi qu'il arrive.

Oui, l'alliance rend plus fort.

Elle apparaît dès le début du récit biblique, puis se précise au fil du temps.

La première alliance apparaîtra dans l'histoire de Noé et sera matérialisée par l'arc-en-ciel.

Une deuxième alliance sera donnée à travers Moïse, le don de la Loi – le texte de notre première lecture.

Enfin, la troisième alliance trouvera son accomplissement dans la Nouvelle alliance apportée par le Christ – notre texte d'évangile.

Cette fois-ci, deux éléments nouveaux apparaissent :

- Cette dernière alliance n'est plus conditionnelle ; il ne s'agit plus d'observer toute la Loi pour qu'elle devienne effective ;
- et puis elle ne concerne plus le seul peuple juif, mais l'humanité tout entière.

Dimanche dernier, le récit de la première Pentecôte chrétienne, dans le livre des Actes, nous a rappelé comment la grande diversité des peuples présents comprenaient la parole de Dieu dans leur propre langue. L'évangéliste montrait ainsi que toute barrière culturelle était désormais abolie.

Le texte d'aujourd'hui souligne encore une fois que cette nouvelle alliance s'adresse à chaque être humain, quelle que soit son origine ou sa culture.

Le christianisme prend aujourd'hui des formes variées, selon le pays dans lequel il s'enracine. C'est ce principe d'inculturation, que les missionnaires des siècles passés ne surent pas toujours prendre en compte.

Chacun peut entrer dans cette alliance de la manière la plus simple possible : non par l'observation de prescriptions inscrites sur des tables de pierre, mais juste en donnant du crédit à la bonne nouvelle de l'Évangile.

En effet, c'est la foi qui la rend effective, comme le disait le pasteur Adolphe Monod, qui a marqué les protestants du XIX^e siècle :

*La foi ne fait que recevoir ; et c'est par cette simplicité du recevoir qu'elle vaut, parce que c'est par elle qu'elle laisse à Dieu toute la gloire du faire*².

Mais en quoi la foi consiste-t-elle ?

Le cardinal Newman, grand intellectuel anglican devenu ensuite catholique, la considérait *incolore, comme l'eau ou l'air, à travers lequel l'âme voit le Christ, s'y repose et le contemple*³.

Pour lui, chercher à la saisir conduisait inévitablement à une impasse : celle de lui substituer *un sentiment, une idée ou une conviction*⁴.

La foi disparaît aux yeux de celui qui la voit comme un objet.

Car il s'agit d'une attitude, par essence impossible à saisir.

Quand Voltaire exprime sa conviction qu'un grand horloger est à l'origine de l'univers⁵, il affirme quelque chose sur l'existence de Dieu, mais il se place sur le plan de la croyance.

Or la foi relève d'une autre réalité : elle n'est pas un article de catéchisme, mais une réflexion de tous les jours sur notre histoire personnelle et sur celle du monde, une réponse existentielle à la Parole de Dieu.

C'est pourquoi le message de Jésus à Nicodème n'est pas resté sans effet.

Car nous le retrouvons quatre chapitres plus loin, quand il prend la défense de Jésus en disant : *Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ?*⁶

Puis il apparaîtra encore à la fin de l'évangile : il viendra pour embaumer le corps de Jésus après sa Passion⁷.

² Sermon *La grâce ou l'œuvre du Père*, 1853

³ *Leçon sur la justification*, 1838

⁴ *ibid.*

⁵ *Les cabales*, 1772

⁶ Jean 7, 50

⁷ cf. Jean 19, 39

La conversation de Jésus avec Nicodème illustre parfaitement ce que dit le prophète Esaïe à propos de Dieu et de sa Parole :

*La pluie et la neige qui descendent des cieux
n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre,
sans l'avoir fécondée et fait germer,
donnant la semence au semeur
et le pain à celui qui doit manger,
ainsi la parole qui sort de ma bouche
ne me reviendra pas sans résultat,
sans avoir fait ce qui me plaît,
sans avoir accompli sa mission⁸.*

Amen

⁸ Esaïe 55, 10-11